



# 1

## **INQUIÉTUDES**

Comme souvent le samedi après-midi, Margot, Matthieu, Jules et Inès se sont donné rendez-vous au parc Buffon pour y faire du roller. Le temps est froid et venteux. Mais, en milieu d'après-midi, ils profitent d'un rayon de soleil pour prendre leur goûter au bord de l'étang. Et, bien

sûr, ils se mettent aussitôt à commenter leur dernière « mission-cauchemar »<sup>1</sup>.

– Quand j’ai cru que Cambouis était tombé au fond du puits, j’ai eu une de ces trouilles, se souvient Margot en pouffant.

– Moi, avoue Jules, c’est quand j’ai vu ces personnages aux longs bras qui voulaient nous attraper.

– Oh là là, moi aussi ! enchérit Matthieu. C’était flippant.

Inès ne dit rien. Elle lance du pain aux canards d’un geste machinal. Son silence finit par étonner Jules. Il se penche vers elle :

– Ça ne va pas ?

---

1. Lire *Au fond du puits* (« Les Traqueurs de Cauchemars », n° 7).

Elle secoue la tête, ce qui fait danser ses multiples nattes ornées de perles de couleur. Jules aime bien quand elle se coiffe ainsi ; c'est trop joli.

– Si, si, ça va...

Or, non, visiblement, ça ne va pas. C'est au tour de Matthieu et de Margot de s'inquiéter. Ils la questionnent l'un après l'autre :

– Tu as un problème ?

– On peut t'aider ?

Inès finit par confier :

– C'est ma mère. Je ne sais pas ce qu'elle a. Elle est tout le temps de mauvaise humeur. Elle me houspille pour un rien. Hier soir, au dîner, j'ai parlé de mon anniversaire. C'est bientôt. J'ai dit que j'aimerais vous inviter à déjeuner, qu'on pourrait préparer un plat de chez nous. Elle s'est énervée,

elle a crié qu'elle travaillait assez comme ça toute la semaine, qu'elle n'allait pas se remettre aux fourneaux le week-end...

– Elle avait sans doute eu une journée difficile, suppose Margot.

– Ça arrive à toutes les mamans, ajoute Jules.

– C'était un coup de fatigue, voilà tout, conclut Matthieu, rassurant.

Ils savent que madame Dengué est cuisinière dans un restaurant, sur une aire de repos de l'autoroute. Elle doit partir de chez elle très tôt le matin, et elle travaille même parfois le dimanche. Pas étonnant qu'elle soit fatiguée !

Inès pousse un gros soupir :

– Ce n'est pas seulement de la fatigue, il y a autre chose... Après le dîner, elle

s'est enfermée dans sa chambre. J'ai écouté derrière la porte, et je crois bien qu'elle pleurait.

– Oh ! lâchent les trois autres en même temps.

À présent, ils ne savent plus trop quoi dire, et le silence s'étire.

Enfin, Inès reprend :

– L'autre jour, je lui ai dit qu'elle avait mauvaise mine, qu'elle devrait aller chez le docteur. Elle a ri : « Ce n'est rien, ma gazelle. Je dors mal, en ce moment. Ça va passer. » Mais c'était clair qu'elle se forçait.

– Elle dort mal ? relève aussitôt Margot.

– Est-ce qu'elle... commence Jules.

– ... ne ferait pas des cauchemars ? termine Matthieu.

Inès les regarde tour à tour :

– Des cauchemars ? Je n’avais pas pensé à ça ! Vous croyez que... ?

Elle laisse sa phrase en suspens, et les trois autres Traqueurs hochent la tête d’un air entendu.

– Tu devrais lui poser la question, déclare Margot.

– Oui, tu devrais, insiste Matthieu.

Jules, lui, reste muet, car une pensée désagréable vient de lui traverser l’esprit : si la mère d’Inès est tourmentée par des mauvais rêves, ils devront intervenir, forcément. Or, madame Dengué est camerounaise. Jules revoit les masques effrayants qu’un marchand africain vend, le samedi, dans une allée du marché. De vraies faces de cauchemars, qui pourraient bien hanter

les rêves d'une Africaine. Dans quel guêpier vont-ils encore se fourrer ?

– En même temps, reprend-il enfin, elle a peut-être simplement des soucis dans son travail.

D'un ton détaché, il ajoute :

– D'ailleurs, quand on ne dort pas, on ne risque pas de rêver !

Trois regards mécontents se fixent sur lui.

– Elle n'a pas dit qu'elle ne dormait pas, mais qu'elle dormait mal, précise Inès. Ce n'est pas pareil.

– Tu n'as qu'à l'interroger, lui suggère Margot. On verra bien.

– C'est que... Je ne voudrais pas qu'elle se doute de quelque chose.

– Ah bon ? Tu crois qu'elle va te demander d'un air soupçonneux : « Tu ne serais pas Traqueuse de Cauchemars, ma fille, par hasard ? »

La remarque fait rire Inès. Margot a raison. Comment sa mère imaginerait-elle une chose pareille ? C'est tellement incroyable ! Elle-même, parfois, se demande si leurs aventures dans le Monde des Rêves sont bien réelles.

– D'accord, décide-t-elle, je vais tenter de la questionner. Je vous dirai lundi matin ce que j'aurai appris.

– Dommage qu'on n'aille pas au collège demain, soupire Margot.

– Oh ! Hé ! Ya pas le feu ! proteste Jules. Moi, le dimanche matin, je dors !

– Moi aussi ! s'exclament d'une seule voix Inès et Matthieu.

– Bon, je rigole, se défend Margot.

Puis elle ajoute :

– Je vais tout de même en parler à Cambouis, tout à l'heure.

– C'est trop tôt, non ? objecte Inès. Maman ne fait peut-être pas de cauchemars...

– Dans ce cas, réplique Matthieu avec le plus grand sérieux, le chat le saura.

« Ben voyons, ironise Jules intérieurement. Il sait toujours tout, ce chat ! »

